

Chronique de la Toussaint

## ALIX

Il était arrivé le matin même à Villeroche. En débarquant à la gare, sous ce ciel bas et plombé du dernier jour d'octobre, son cœur, tout à coup, s'était fondu en une mortelle angoisse. Une sorte de tourment l'avait envahi. Il s'étonnait de se retrouver en cette ville, où il avait vécu quelques mois de vrai bonheur, en ces rues presque désertes... tout le monde étant parti au travail... qui lui apparaissaient aujourd'hui si tristes et si hostiles, tant il est vrai que nous étions toujours aux choses nos propres sentiments. Il repoussa l'idée de rendre visite à quelqu'un de ses connaissances. A quoi bon renouer des relations ? Ne devait-il pas repartir le lendemain ? Cette fois pour ne plus revenir.

Il erra au hasard, pendant des heures, dans la haute ville, les bas quartiers, sur les quais. Sans cesse, comme une obsession dont il ne pouvait se délivrer, sa pensée se reportait au soir où il s'était enfui, dans un accès de rage et de colère, après une scène dont il frémisait encore. Ce serait le remords de toute sa vie.

Et pourtant, il l'aimait !... C'était en vain que, sur le moment, il avait voulu se persuader du contraire, son désirement, son accablement au bout de quelques jours, le désarroi de son cœur et de son esprit, tout l'avait convaincu qu'il ne suffit pas de s'éloigner avec des paroles ironiques et marrantes, un redressement hantant de la tête, pour rompre les liens unissant deux êtres qui, dès la première entrevue, au premier regard changé, se sont donnés l'un à l'autre pour la vie !...

Son orgueil, son amour-propre mal placé, avait fait tout le mal. Au lieu de s'efforcer, par une explication franche et loyale, une tendresse plus intense et plus claire, de la ramener à lui, puisqu'il n'avait, en réalité, qu'un malentendu facile à dissiper, son irritation, ses rancunes avaient consumé la rupture.

Aussi fâtre que lui, la jeune femme n'avait pas esquivé un geste pour le retenir. Rien ne l'avait plus blessé que cette apparente indifférence. Elle seuls lui avait donné le courage, après avoir touché barre à Paris, de partir pour un long voyage à l'étranger.

Puis, brusquement, il avait regagné la France, avec la hâte féroce d'aller se jeter aux genoux de Claire... Son orgueil était vaincu. Rien ne lui coûterait pour la reconquérir. Pourquoi est acharnement à se faire souffrir quand on n'a pas cessé de s'aimer ?... Pourquoi vivre séparés quand on pourrait couler ensemble des jours heureux ?

Il n'était rentré à Paris que pour y apprendre cette affreuse nouvelle, vieille déjà de plusieurs semaines : Claire est morte !...

Après de longues hésitations, il s'était décidé à prendre le train pour Villeroche, au risque de se retrouver en présence des parents de Claire et de cette douce Alix, de trois ans moins âgées que sa sœur, qu'au beau temps de son amour, alors que toute la maison lui faisait fâche, il appelaient « petite amie ». Et c'est ainsi, qu'en cette fin d'après-midi, où le ciel gris était si bien en harmonie avec ses pensées, il gravissait la côte escarpée qui conduisait au cimetière, croisant à chaque pas des femmes en noir qui revenaient d'orner les tombes de ceux dont elles portaient aussi, en leur cœur, l'éternel deuil.

Il pénétra dans le champ du repos. À cette heure, pensait-il, il n'avait aucunement rencontré à redouter. Les marbres, les monuments somptueux, les croix noires ou blanches se fondent en une teinte douce et mélancolique. Un grand opaïsement semblait s'étendre sur la nécropole fleurie et silencieuse, en attendant d'être envahie, le lendemain, par la foule des visiteurs.

Suivant l'allée centrale, il prit, à droite, un chemin plus étroit, bordé de chaque côté, de grilles rouillées, des pierres rongées, des sépultures d'anciennes familles pour la plupart éteintes. Il se souvint d'être venu, au même anniversaire, en compagnie de Claire et d'Alix, portant de lourds bouquets. Sa tristesse s'accrut de ce rappel du passé.

Mais il relut un cri et resta cloué au sol en reconnaissant celle qui était agenouillée devant la tombe qu'il déchirait. Elle se releva. Sa silhouette noire et mince se profilait dans la brume légère. Elle ne marqua, à sa vue, aucun étonnement.

— Alix, dit-il en s'avancant, excusez-moi de troubler votre requiem.

Le face pale et convulsé, il tressaillit en remarquant l'inscription récente, les lettres noires qui se détachent sur la blancheur de la pierre. Ses jambes fléchirent. Penché sur la grève, il eut un accès de désespoir :

— Claire !... Pauvre Claire !... Pardonnez-moi !...

Un long moment s'écoula. Puis, avec le désir de savoir, d'avoir des détails sur la fin de celle qu'il pleurait, retrouvant la force de maîtriser un peu sa douleur, il dit :

— Comme elle a dû me leurrer !... J'ai été

si dur, si injuste, j'ai eu tant de torts envers elle !...

Alix avait rejeté sur l'épaule son long voile. Avec un accent de gravité, elle répondit :

— Non, elle vous attendait... Vous êtes revenu très tard. Il n'y a pas eu de votre faute, j'en suis sûre... Vous n'avez sans doute pas reçu nos dépêches... le cas, d'ailleurs, a été si imprévu, presque foudroyant... Une flaque de poitrine nous l'a élevée en cinq jours... Jusqu'au bout, elle a gardé toute sa confiance... La veille de sa mort, elle me parlait encore de vous : « Je reviendrai bientôt... » me disait-elle... Je ne puis croire qu'il m'a été oublié, qu'il ne m'aime plus. Nous recommanderons notre vie, et nous serons heureux, car nous aurons payé assez cher la rançon de notre bonheur... » A ces yeux, la séparation, votre eloignement, n'était qu'une éprouve passagère.

Elle se raidit. — Quel bien me font vos paroles, Alix !... Elles adoucissent un peu l'amerure de mes regrets. C'est pour moi une consolation de songer qu'elle n'a emporté dans la tombe aucune haine, aucun ressentiment. Cette Mme ne torturait !...

— Au moment d'expirer, elle a prononcé votre nom... Elle vous appelait... Vous avez su de dernière pensée !...

Il renfla un sanglot et dut s'appuyer à la grille. Une femme, attendue comme eux, le dérangeait vers la sortie.

— On va fermer, dit Alix !...

Lentement, à petits pas, le cœur oppressé de la même angoisse, il regagnait la grande allée. Elle se faisait, trouvant maintenant par cette rencontre en un tel lieu, tandis que lui, après la crise dont il était encore si violente agité, éprouvait un irrésistible besoin de parler, de s'épancher. En phrases hachées, avec des tremblements dans la voix, il conta sa vie errante depuis son départ de Villeroche, son saisissement en trouvant les dépeçés ; il s'attendrissait sur la morte, sur lui-même, condamné à traîner, ainsi qu'une chaîne à jamais rivée à lui, son éternel chagrin ; il s'accusait, se reprochait dans les termes les plus amers de n'avoir pas su comprendre la créature exquise qui lui avait si fidèlement gardé sa tendresse.

Alix l'écoutait, frémissant jusque dans ses fibres les plus secrètes... Il continuait... et des souvenirs des premiers temps de son mariage opposaient tout à coup leur gai contraste à sa désolation présente, des parties de plaisir, des soirées en famille, des scènes qui se précisent, dans tous leurs détails, avec une étrange netteté.

— Vous souvenez-vous, Alix ?...

Elle inclinait légèrement la tête, et, d'un geste furtif, essuyait le coin de ses paupières. Il se tut, lui aussi. Le silence serrait plus lourd des premières ombres de la nuit. Ils sortirent du cimetière, et, au bout de l'avenue plantée de marronniers, ils s'arrêtèrent sur le terre-plein d'où ils dominaient le pont, un coin de la ville, et, de l'autre côté, la rivière, le gros bourg dont les maisons basses s'alignaient dans la brume d'instant en instant plus épaisse, piétinée, ci et là, de points lumineux.

Elle lui tendait sa main gantée de noir. Il la retint dans la sienne, et, scrutant les lignes fines, indecuses, du visage qui levait vers lui ses yeux humides :

— Comment vous lui ressemblez... Cela ne m'avait jamais frappé comme en ce moment !

Un fugitif sourire effleura les lèvres d'Alix, puis, ses traits repris l'expression sérieuse qui était le charme même de cette jeune fille que les déceptions de sa sœur avaient probablement instruite des misères et des craintes de la vie.

— Je repars demain, dit-il, nous nous reverrons peut-être. Adieu ! Alix !...

Il entre dans le palais, mais Carpenter, au lieu d'attendre dans l'auto, à l'entrée d'attendre sur le trottoir, et, comme il se fit, dans la concorde, il s'apprête son départ pour le reste de son périple.

— Cher ami, je m'aperçois qu'il me manque 182 dollars. Prêtez-moi, je vous les rendrai tout à l'heure, en passant à l'hôtel. Carpenter s'exécute. L'autre disparaît et revient bleuté :

— Chaufeur, au Crillon ! Il descend à l'hôtel.

— J'en ai pour une seconde ! Il entre dans le palais, mais Carpenter, au lieu d'attendre dans l'auto, à l'entrée d'attendre sur le trottoir, et, comme il se fit, dans la concorde, il s'apprête son départ pour le reste de son périple.

— Je suis Georges Carpenter. Je ne m'apprête jamais battu avec personne hors du jeu.

— Excusez-moi, j'en ai pour trois minutes. Il faut que je lève une option avant cinq heures. Je n'ai qu'à verser une dizaine de milliers de dollars et je suis à vous.

Il revient, en effet, presque aussitôt, mais n'a pas pour dire au champion :

— Cher ami, je m'aperçois qu'il me manque 182 dollars. Prêtez-moi, je vous les rendrai tout à l'heure, en passant à l'hôtel. Carpenter s'exécute. L'autre disparaît et revient bleuté :

— Chaufeur, au Crillon ! Il descend à l'hôtel.

— J'en ai pour une seconde ! Il entre dans le palais, mais Carpenter, au lieu d'attendre dans l'auto, à l'entrée d'attendre sur le trottoir, et, comme il se fit, dans la concorde, il s'apprête son départ pour le reste de son périple.

— Je suis Georges Carpenter. Je ne m'apprête jamais battu avec personne hors du jeu.

— Excusez-moi, j'en ai pour trois minutes. Il faut que je lève une option avant cinq heures. Je n'ai qu'à verser une dizaine de milliers de dollars et je suis à vous.

Il revient, en effet, presque aussitôt, mais n'a pas pour dire au champion :

— Cher ami, je m'aperçois qu'il me manque 182 dollars. Prêtez-moi, je vous les rendrai tout à l'heure, en passant à l'hôtel. Carpenter s'exécute. L'autre disparaît et revient bleuté :

— Chaufeur, au Crillon ! Il descend à l'hôtel.

— J'en ai pour une seconde ! Il entre dans le palais, mais Carpenter, au lieu d'attendre dans l'auto, à l'entrée d'attendre sur le trottoir, et, comme il se fit, dans la concorde, il s'apprête son départ pour le reste de son périple.

— Je suis Georges Carpenter. Je ne m'apprête jamais battu avec personne hors du jeu.

— Excusez-moi, j'en ai pour trois minutes. Il faut que je lève une option avant cinq heures. Je n'ai qu'à verser une dizaine de milliers de dollars et je suis à vous.

Il revient, en effet, presque aussitôt, mais n'a pas pour dire au champion :

— Cher ami, je m'aperçois qu'il me manque 182 dollars. Prêtez-moi, je vous les rendrai tout à l'heure, en passant à l'hôtel. Carpenter s'exécute. L'autre disparaît et revient bleuté :

— Chaufeur, au Crillon ! Il descend à l'hôtel.

— J'en ai pour une seconde ! Il entre dans le palais, mais Carpenter, au lieu d'attendre dans l'auto, à l'entrée d'attendre sur le trottoir, et, comme il se fit, dans la concorde, il s'apprête son départ pour le reste de son périple.

— Je suis Georges Carpenter. Je ne m'apprête jamais battu avec personne hors du jeu.

— Excusez-moi, j'en ai pour trois minutes. Il faut que je lève une option avant cinq heures. Je n'ai qu'à verser une dizaine de milliers de dollars et je suis à vous.

Il revient, en effet, presque aussitôt, mais n'a pas pour dire au champion :

— Cher ami, je m'aperçois qu'il me manque 182 dollars. Prêtez-moi, je vous les rendrai tout à l'heure, en passant à l'hôtel. Carpenter s'exécute. L'autre disparaît et revient bleuté :

— Chaufeur, au Crillon ! Il descend à l'hôtel.

— J'en ai pour une seconde ! Il entre dans le palais, mais Carpenter, au lieu d'attendre dans l'auto, à l'entrée d'attendre sur le trottoir, et, comme il se fit, dans la concorde, il s'apprête son départ pour le reste de son périple.

— Je suis Georges Carpenter. Je ne m'apprête jamais battu avec personne hors du jeu.

— Excusez-moi, j'en ai pour trois minutes. Il faut que je lève une option avant cinq heures. Je n'ai qu'à verser une dizaine de milliers de dollars et je suis à vous.

Il revient, en effet, presque aussitôt, mais n'a pas pour dire au champion :

— Cher ami, je m'aperçois qu'il me manque 182 dollars. Prêtez-moi, je vous les rendrai tout à l'heure, en passant à l'hôtel. Carpenter s'exécute. L'autre disparaît et revient bleuté :

— Chaufeur, au Crillon ! Il descend à l'hôtel.

— J'en ai pour une seconde ! Il entre dans le palais, mais Carpenter, au lieu d'attendre dans l'auto, à l'entrée d'attendre sur le trottoir, et, comme il se fit, dans la concorde, il s'apprête son départ pour le reste de son périple.

— Je suis Georges Carpenter. Je ne m'apprête jamais battu avec personne hors du jeu.

— Excusez-moi, j'en ai pour trois minutes. Il faut que je lève une option avant cinq heures. Je n'ai qu'à verser une dizaine de milliers de dollars et je suis à vous.

Il revient, en effet, presque aussitôt, mais n'a pas pour dire au champion :

— Cher ami, je m'aperçois qu'il me manque 182 dollars. Prêtez-moi, je vous les rendrai tout à l'heure, en passant à l'hôtel. Carpenter s'exécute. L'autre disparaît et revient bleuté :

— Chaufeur, au Crillon ! Il descend à l'hôtel.

— J'en ai pour une seconde ! Il entre dans le palais, mais Carpenter, au lieu d'attendre dans l'auto, à l'entrée d'attendre sur le trottoir, et, comme il se fit, dans la concorde, il s'apprête son départ pour le reste de son périple.

— Je suis Georges Carpenter. Je ne m'apprête jamais battu avec personne hors du jeu.

— Excusez-moi, j'en ai pour trois minutes. Il faut que je lève une option avant cinq heures. Je n'ai qu'à verser une dizaine de milliers de dollars et je suis à vous.

Il revient, en effet, presque aussitôt, mais n'a pas pour dire au champion :

— Cher ami, je m'aperçois qu'il me manque 182 dollars. Prêtez-moi, je vous les rendrai tout à l'heure, en passant à l'hôtel. Carpenter s'exécute. L'autre disparaît et revient bleuté :

— Chaufeur, au Crillon ! Il descend à l'hôtel.

— J'en ai pour une seconde ! Il entre dans le palais, mais Carpenter, au lieu d'attendre dans l'auto, à l'entrée d'attendre sur le trottoir, et, comme il se fit, dans la concorde, il s'apprête son départ pour le reste de son périple.

— Je suis Georges Carpenter. Je ne m'apprête jamais battu avec personne hors du jeu.

— Excusez-moi, j'en ai pour trois minutes. Il faut que je lève une option avant cinq heures. Je n'ai qu'à verser une dizaine de milliers de dollars et je suis à vous.

Il revient, en effet, presque aussitôt, mais n'a pas pour dire au champion :

— Cher ami, je m'aperçois qu'il me manque 182 dollars. Prêtez-moi, je vous les rendrai tout à l'heure, en passant à l'hôtel. Carpenter s'exécute. L'autre disparaît et revient bleuté :

— Chaufeur, au Crillon ! Il descend à l'hôtel.

— J'en ai pour une seconde ! Il entre dans le palais, mais Carpenter, au lieu d'attendre dans l'auto, à l'entrée d'attendre sur le trottoir, et, comme il se fit, dans la concorde, il s'apprête son départ pour le reste de son périple.

— Je suis Georges Carpenter. Je ne m'apprête jamais battu avec personne hors du jeu.

— Excusez-moi, j'en ai pour trois minutes. Il faut que je lève une option avant cinq heures. Je n'ai qu'à verser une dizaine de milliers de dollars et je suis à vous.

Il revient, en effet, presque aussitôt, mais n'a pas pour dire au champion :